
Scènes classiques et modernes et monologues à 2, 3 et 4 personnages et monologues. A l'usage de la jeunesse.

Numéro d'inventaire : 1984.00766

Auteur(s) : Léon Ricquier

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Delagrave (Ch.) Librairie (15 rue Soufflot Paris)

Mention d'édition : 8ème édition

Imprimeur : Delagrave

Date de création : 1925

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Livre broché. Couv. souple marron avec déchirures. Report du titre et de l'auteur sur le dos.

Mesures : hauteur : 185 mm ; largeur : 118 mm

Notes : Extraits des oeuvres de Molière, Regnard, Boursault, V. Hugo, Th. Gautier, A. de Musset, E. Augier, E. Labiche, V. Sardou, T. Barrière, J. Claretie, E. Manuel, J. Normand, A. de Launay, Grenet-Dancourt. Avec de nombreuses notes sur la manière de dire et de jouer ces scènes et ces monologues. Pour les salons, les concerts, les établissements scolaires et les réunions littéraires. Mention d'appartenance manuscrite.

Mots-clés : Littérature française

Art dramatique

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 362

Sommaire : Table des matières

SCÈNES

CLASSIQUES ET MODERNES

ET MONOLOGUES

A 2, 3 ET 4 PERSONNAGES

EXTRAITS DES ŒUVRES DE

Molière, Regnard, Boursault, V. Hugo, Th. Gautier, A. de Musset,
E. Augier, E. Labiche, V. Sardou, T. Barrière,
J. Claretie, E. Manuel, J. Normand, A. de Launay, Grenet-Dancourt.

AVEC DE NOMBREUSES NOTES

SUR LA MANIÈRE DE DIRE ET DE JOUER CES SCÈNES ET MONOLOGUES

A L'USAGE DE LA JEUNESSE

POUR LES SALONS, LES CONCERTS, LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES
ET LES RÉUNIONS LITTÉRAIRES

Par **LÉON RICQUIER**

Officier de l'Instruction publique,
Professeur à l'École normale de la Seine, au Collège Chaptal,
aux Écoles municipales supérieures,
Directeur des Matinées littéraires des Écoles de la Ville de Paris.



PARIS
LIBRAIRIE DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15



LES FOURBERIES DE SCAPIN

COMÉDIE EN TROIS ACTES

De **MOLIÈRE**

SCÈNE DE LA GALÈRE

En faisant jouer les *Fourberies de Scapin*, Molière n'a pas eu l'intention de donner une œuvre morale, mais il a pris plaisir, étant arrivé à l'apogée de son talent et de sa réputation, à rechercher dans ces types de la Comédie italienne, qu'il avait étudiés à ses débuts, quelques-uns de ces caractères étranges et fantasques, et à les placer dans une œuvre essentiellement comique, qui devait plaire au public, toujours enclin à se moquer des vieillards ridicules, et à approuver les valets fripons qui les dupent et les trompent.

On a prétendu, non sans quelque raison que Molière s'était inspiré du *Pédant joué* de Cyrano de Bergerac, de la *Sœur de Rotrou* et du *Phormion* de Térence, ainsi que de plusieurs comédies italiennes, particulièrement de l'*Emilie* de Grotto : cela est incontestable, mais toutes ces œuvres ne sont plus jouées, ne sont même plus lues que par quelques érudits, et les *Fourberies de Scapin* divertissent encore tous les soirs le public du Théâtre Français, qui revoit avec plaisir les ruses, les malices et les expédients de ce valet, le digne successeur du Mascarille de l'*Étourdi*.

Pourquoi excuse-t-on si facilement Scapin de duper *Argante* et *Géronte*? c'est que ces deux pères sont avares et que ce vice paraît toujours odieux au public.

Après avoir tracé *Harpagon* de main de maître, Molière nous fait voir dans les deux vieillards des *Fourberies*, deux types nouveaux, d'avares habilement dépeints.

D'abord cet *Argante* poltron, qui ne recule pas devant les difficultés d'un procès, et ne consent à donner quelque argent pour tirer son fils d'un mauvais pas, que lorsqu'il a peur d'être tué par *Sylvestre*, déguisé en *Matamore*.

Puis ce *Géronte*, plus ladre encore et se faisant si fort tirer l'oreille pour délivrer son fils qu'il croit esclave des Turcs.

Cette scène entre *Géronte* et *Scapin* est sans contredit l'une des plus amusantes qui aient été trouvées par notre grand poète comique, et la répétition du : *Que diable allait-il faire dans cette galère* produit un effet de rire irrésistible.

Il faut dire cette scène avec beaucoup de verve et d'humeur, rendre le personnage de *Géronte* en le faisant très bougon, très affligé d'être obligé de lâcher son pauvre argent, rendre celui de *Scapin* avec beaucoup de brio, d'esprit et de verve.

ACTE II, SCÈNE XI

GÉRONTE, SCAPIN¹

SCAPIN (Il court sur la scène en faisant de grands bras et en faisant semblant de ne pas voir *Géronte*).

O ciel !

(Avec un ton désespéré).

Ô disgrâce imprévue ! ô misérable père !

1. Scapin, *Géronte*.

Pauvre *Géronte* ! que feras-tu ?

GÉRONTE (à part, d'un ton inquiet et étonné).

Que dit-il là de moi, avec ce visage affligé ?

SCAPIN (d'un ton pleurard et toujours courant).

N'y a-t-il personne qui puisse me dire où est le seigneur *Géronte* ?

GÉRONTE (cherchant à arrêter *Scapin* qui lui échappe et d'un ton ému ?).

Qu'y a-t-il *Scapin* ?

SCAPIN (courant sur le théâtre sans vouloir entendre ni voir *Géronte* et d'un ton affligé).

Où pourrai-je le rencontrer pour lui dire cette infortune ?

GÉRONTE (courant après *Scapin* qui lui tourne le dos et d'un ton impatienté ?).

Qu'est-ce que c'est donc ?

SCAPIN (toujours courant devant *Géronte* et d'un ton plaintif).

En vain je cours de tous côtés | pour le pouvoir trouver.

GÉRONTE (suivant toujours *Scapin* et d'un ton essoufflé ?).

Me voici !

1. *Géronte*, *Scapin*.
2. *Scapin*, *Géronte*.
3. *Géronte*, *Scapin*.